



SETTIMANALE CORSU  
SETTIMANALE CORSU  
SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE  
FORMAZIONE



JEAN-BAPTISTE LUCCIONI

«**TOUJOURS  
AUSSI MOTIVÉ**»

P5 À 7

1,60€

MUNICIPALES  
LES FORCES  
EN PRÉSENCE  
P8 À 10

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4  
ANNONCES LÉGALES P13  
CHERCHEZ LA FEMME P24 • SÉCURITÉ P25  
BRÈVES P26 • JACQUES FUSINA P27  
CARNÈTS DE BORD P28  
AGENDA P30



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

# L'EXEMPLE

MOI, SI J'ÉTAIS MÉDECIN,  
JE N'ATTENDRAIS PAS TOUT  
DE L'ÉTAT. JE ME BATTRAIS  
AVEC UN SEUL MASQUE  
PÉRIMÉ S'IL LE FALLAIT.



## SOMMAIRE

OPINIONS

P4

JEAN-BAPTISTE LUCCIONI **TOUJOURS AUSSI MOTIVÉ**

P5

MUNICIPALES **LES FORCES EN PRÉSENCE**

P8

ANNONCES LÉGALES

P13

SOCIÉTÉ **FEMMES EN CAMPAGNE**

P24

SOCIÉTÉ **QUAND LA PHOTO N'EST PAS BONNE**

P25

EN BREF ET EN CHIFFRES

P26

JACQUES FUSINA **LA CHRONIQUE**

P27

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

P28

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

P32

**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?

**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

**Vous** souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

**Vous** aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche  
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: [journal@icn-presse.corsica](mailto:journal@icn-presse.corsica)

## Muntagni senza mantellu

**S**i ripeti dipoi parechji anni ch'elli ùn assistini guasgi più i staghjoni, o ch'elli passani l'anni senza chì unu s'assumigliessi à l'altru. Un affari hè sicuru: u srigulamentu climaticu hè un fattu impussibili à nigà è i so cunsiquenzi si risentini di più in più. A prova si n'hè cù l'assenza in certa quantità di nevi par avà in Corsica. I ghjorni di veru fretu, in piaghja o in altitudina, ci sò stati pocu è micca à dilla franca. Hè un pezzu chì a foci di Vizavona ùn hà più cunnisciutu stondi di biancori scemi. S'ellu si parla di i stazioni di ski, i cosi sò ancu di più prublematichi. In Ascu par asempiu, senza parlà di Bastelica è di Ghisoni, sò numarosi i parsoni à circà a nevi, dillusì d'ùn pudè apprufrittà di i stallazioni dispunibili par dassi à l'asgi inguernali. Ùn c'hè cà tarra è arburi d'una virdura guasgi veranili. Com'è annu, dighjà. Una situazione chì, aldilà di dispiacia à l'amatori chjuchi è maiò, custituisci un dannu pà i prufiziunali chì campani grazia à st'arnesi. Si custata una falata, cù puchissimi riservazioni inde l'alberghi è i ristoranti, è i parkings sò guasgi bioti. Un scempiu pà i lochi aschesi, vistu chì a stazioni rapresenta 20% di l'attività economica di a cumuna, è di pettu à l'investimenti numarosi rializati pà riapra in 2015 un'infrastruttura sarrata dipoi 24 anni. Cù una calata privista da i scentifichi di u numaru di ghjorni di nevi à 1500 metri d'altitudina di 60% da qui à u 2050, è d'80% da qui à a fini di u seculu, ci hà da vulè à pinsà, più cà mai, à una diversificazioni di l'attività. Una riflessione chì ùn hè micca nata arrimani pà ssi chjassi muntagnoli, pà batta à prò di u sviluppu di l'attività di natura, ch'ella sighi pà i Corsi ma dinò pà i turisti è d'una manera ammaistrata. Ci n'hè bisognu in furia, s'è no ùn vulemi micca veda mora più in furia l'internu di a Corsica... ■ **Santu CASANOVA**

## ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef : Paul Aurelli (06 86 69 70 99)  
journal@icn-presse.corsica

## BUREAU D'AJACCIO &amp; RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • [informateur.corse@orange.fr](mailto:informateur.corse@orange.fr)  
• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • [eric.patris-sra@icn-presse.corsica](mailto:eric.patris-sra@icn-presse.corsica)

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40  
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92  
• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

## CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95  
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés : PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia  
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale  
Fondateur Louis Rioni



## H U M E U R

## Il suffit!

**N**ouvelle Journée internationale des droits des femmes et toujours la même difficulté avec le sens à donner à ce petit mot «droits» lorsque tout montre que notre société reste dominée ou attachée à des valeurs patriarcales.

Il suffit de se plonger dans la lecture des insultes professées à l'encontre de Florence Foresti maitresse d'une funeste cérémonie des César qui a eu l'inconscience, le très mauvais gout ou le cran de tenir des propos sexistes envers des hommes, et dans celle des injures fustigeant Fanny Ardant qui elle a assumé son soutien à Roman Polanski, pour se dire que le chemin est encore long.

Il suffit d'acter et d'analyser la violence verbale engendrée après la diffusion des images d'Adèle Haenel excédée et blessée quitter la salle Pleyel, ou à la suite de l'impression de la tribune vitriolée de Virginie Despentes, pour réaliser que cette journée figée au 8 mars n'est malheureusement pas prête de disparaître des éphémérides.

Il suffit de rappeler qu'en France, en 2019, 151 femmes ont été tuées par leur compagnon ou leur ex et qu'en ce début mars, on n'est pas loin d'atteindre le nombre de 20 féminicides pour comprendre que les féministes -femmes et hommes confondus et unis - n'ont pas encore gagné la guerre contre l'iniquité professionnelle, sociale ou économique dont au XX<sup>e</sup> siècle sont toujours victimes les pétasses, les connasses, les salopes qui sont aussi des amies, des compagnes, des mères, des sœurs, des filles.

Alors, il me semble bien de rappeler encore une fois que cette journée internationale n'a pas pour finalité de sacraliser ou de victimiser les femmes, mais de redire aux arrogants, aux méprisants, aux agressifs qu'elle célèbre, malheureusement, ce combat parfois très solitaire pour plus d'égalité. Une lutte menée par des Ève, non pas pour nuire à la virilité des Adam mais pour affirmer leur féminité trop longtemps enfermée dans l'objectivation érotique ou sexuel et pour se dresser contre ce préjugé encore tenace de cette supposée incapacité à avoir, à agir et à décider par et pour elles-mêmes. ■ **Dominique PIETRI**

## IL FALLAIT LEDIRE

«*Excellente discussion avec Donald Trump. Pour mieux agir face au Covid-19, prêts à coordonner notre réponse en matière scientifique, sanitaire et économique, dans le cadre de la présidence américaine du G7*»

a indiqué le Président de la République **Emmanuel Macron** le 4 mars, via son compte Twitter. Reste à espérer que la réponse coordonnée France-USA ne soit pas à l'aune de celles apportées par le gouvernement français aux personnels hospitaliers et aux médecins libéraux. La veille de ce «*good talk*» (dont Donald Trump n'a pour sa part pas fait mention sur son propre compte Twitter), le président américain avait fait don de son salaire du quatrième trimestre 2019 au profit de la lutte contre le Covid-19.

Tout le monde ne peut pas offrir des masques périmés aux personnels soignants, en les gratifiant au passage d'un «*je compte sur vous*». ■ **EM**

## EN LIBERTÉ «LE CHRIST S'EST ARRÊTÉ À EBOLI...»

**Expression rendue célèbre par Carlo Levi**; faible témoignage du désespoir des paysans de l'ex-Lucanie. Pour quelles raisons Jésus, au cours d'un de ses périples, avait-il choisi pareil terminus? Rien ne dit, notez bien, qu'il s'agissait à l'origine d'un arrêt prévu ferme et définitif. Peut-être fut-il question d'un arrêt buffet? Ou bien de toute autre halte dictée par la nature toujours à l'affût pour réclamer son tribut, à tout mortel comme à tout dieu ayant revêtu une défroque d'homme. Il ne nous appartient pas d'en juger. Les voies du Seigneur, impénétrables, ne tiennent pas plus compte des horaires affichés par la SNCF que de ceux annoncés par Trenitalia. Plus près de nous, et tout aussi prosaïquement, nous avons salué par un hosanna venu du fond du cœur l'annonce d'Olivier Véran: A senta di, u coronavirus, ellu, s'era firmatu a Vintimiglia! Certes, ayant pour but d'être compris par 66 540 000 sujets, sans compter les sujets de mécontentement, il avait opté pour une autre formule en déclarant: «*Il n'y a ce soir (NDR: 24 février) pas de circulation du virus sur le territoire national*». Comment pouvait-il être aussi bisousnoursesquement affirmatif, dirent les gens de peu de foi, toujours prêts à douter? C'était oublier que M. Véran, nommé ministre de la Santé par le Président de la République, parlait en connaisseur. N'était-il pas adoubé par Agnès Buzyn? Une dame présentement en passe (en tout bien tout honneur) de rétablir l'hygiène à Paris et dératiser la Lutèce underground, avec l'aide de Gantzer, un Gaspard rallié, citoyen de convictions profondes qui, à se dépenser ainsi sans compter, risque fort de mourir d'épuisement, comme un caméléon égaré sur une robe de gala de Sibeth. Hélas, deux jours plus tard Olivier Véran découvrait que le Covid 19 se refusait à respecter les frontières de la France. Depuis, faits et chiffres sont là. Pas question de jeter la pierre au ministre de la Santé. D'une façon ou d'une autre, toute erreur peut, après analyse, être exploitée au mieux. Sinon pour les victimes, du moins pour le fautif. Évoquant des souvenirs d'enfance, Antoine Blondin confiait qu'un ami de la famille lui donnait des récompenses lorsqu'il ramenait des mauvaises notes, «*Estimant que ceux qui ont déjà la satisfaction d'être les premiers de la classe n'ont pas droit aux consolations matérielles*». C'est dire si Olivier peut avoir foi en son avenir. Il pourra un jour ou l'autre rejoindre Juppé au Conseil d'État. Cela étant, il convient de se rendre à l'évidence. Le virus surnois censé ne pas circuler sur le territoire national n'en déambule pas moins en France, indifférent aux cocoricos. Inutile pour nous autres insulaires de compter sur un corona timoré à l'extrême, incapable, comme le nuage de Tchernobyl en son temps, de violer notre espace aérien et nos frontières maritimes. Nous aurons notre lot. Mais aujourd'hui, qui osera dire aux citoyens inquiets - prêts à en venir aux mains pour obtenir au black des masques d'une hypothétique efficacité - qu'en attendant de pouvoir maîtriser la voie d'eau et en l'absence de gilets de sauvetage en nombre suffisant, il faudra écoper avec les moyens du bord? Et quel leader maximo osera promettre pour un futur proche du (mauvais) sang, de la sueur et des larmes? N'est pas Churchill qui veut. Douste-Blazy, ex-ministre de la Santé, faisait remarquer que le printemps aidant, le Covid 19 allait bientôt perdre pied. Il nous serait alors encore permis de rêver. À condition de ne pas troubler le sommeil de nos voisins, rêvons donc vigiles, en chantonnant sotto voce: «*Joli mois de mai, quand reviendras-tu?*» ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

JEAN-BAPTISTE LUCCIONI

# « TOUJOURS AUSSI MOTIVÉ »

**Maire sortant de Pietrosella, Jean-Baptiste Luccioni sollicitera à nouveau la confiance des électeurs les 15 et 22 mars. Il n'aura pas de challenger. Depuis 19 ans, dans une optique volontariste, il affiche l'ambition de construire le Pietrosella de demain en dessinant les contours d'une commune attractive, où il fait bon vivre et où chacun peut trouver sa place. Une dynamique sur laquelle il dit avoir à cœur de travailler avec le plus grand nombre.**

*Propos recueillis par Manon PERELLI*



**En 2014, deux candidats étaient en course pour les élections municipales de Pietrosella. Aujourd'hui, vous êtes le seul à solliciter la confiance des électeurs. Pourquoi n'y a-t-il pas de liste d'opposition ?**

C'était l'une de mes volontés importantes : associer le plus grand nombre de personnes qui ont envie de travailler à l'intérêt communal et public. En échangeant avec les personnes qui avaient été élues sur la liste d'opposition, il y a six ans, on a trouvé intéressant qu'elles soient de suite intégrées, et donc que l'on ait une liste unique. J'ai toujours pensé qu'on ne gouvernait pas seul replié sur soi-même, mais que l'intérêt était d'allier le plus grand nombre à cette gouvernance. De plus, on s'aperçoit qu'il y a de moins en moins de personnes qui souhaitent s'engager. Si l'on fait le tour des communes, on s'aperçoit que bien souvent la norme aujourd'hui est une seule liste. Cela ne veut pas dire que la démocratie n'est pas vivante, mais qu'il y a de plus en plus de contraintes et de difficultés à exercer un mandat municipal.

**Justement, cette multiplication des responsabilités qui incombent aux maires et qui, comme vous le souligniez, en dissuadent beaucoup de se représenter, ne vous a, pour votre part, pas découragé ?**

Oui, il y a de plus en plus de contraintes et de moins en moins de compétences et de moyens. Le maire est en même temps le premier interlocuteur pour la population, mais avec des moyens d'agir de plus en plus limités, notamment depuis la loi NOTRe. Beaucoup de compétences communales ont d'ailleurs été transférées aux intercommunalités, notamment pour la partie économique et pour le social. Mais je suis toujours aussi motivé qu'au moment où j'ai commencé ma première campagne électorale, fin 2000. On a une équipe qui est soudée, motivée et qui a envie de travailler. J'ai la chance d'en être le premier animateur. C'est avec la même envie et la même passion que je me représente aux électeurs pour continuer à travailler au développement de Pietrosella, et à créer ce sentiment d'appartenance à cette commune très jeune, née en 1857 du regroupement de cinq hameaux. Cela ne m'a même pas traversé l'esprit de ne pas être candidat cette année.

**Vous avez toujours clamé votre appartenance à la gauche autonomiste. Plus récemment, vous vous êtes rapproché de la République en Marche. Où vous situez-vous aujourd'hui sur l'échiquier politique ?**

Rien n'a changé, je suis toujours de gauche autonomiste. Par contre, au niveau de l'équipe municipale, il n'y a aucun engagement politique, c'est ce que j'ai toujours souhaité. Cela me semble important de respecter les choix des gens qui m'accompagnent. Je pense que sur les choix nationaux et régionaux chacun reprend sa liberté. Pour ma part, je n'ai jamais été adhérent de la République en Marche. J'ai été à l'écoute d'un candidat à l'élection présidentielle qui s'annonçait comme très très girondin, avec cette volonté d'œuvrer à la mise en place d'un transfert de compétences au niveau des régions. On s'aperçoit malheureusement, 3

ans après, que c'étaient des promesses de campagne. Je me retrouve peu dans ce qu'ont pu être les ambitions de campagne d'Emmanuel Macron et qui se sont peu traduites par les actes du président. J'ai eu d'ailleurs l'occasion de le lui dire très directement.

*« Je me retrouve peu dans ce qu'ont pu être les ambitions de campagne d'Emmanuel Macron et qui se sont peu traduites par les actes du président. J'ai eu d'ailleurs l'occasion de le lui dire très directement. »*

**À quelques jours de la fin de votre 3<sup>e</sup> mandat, quel bilan tirez-vous de votre action à la tête de Pietrosella ?**

D'avoir posé les bases de ce qu'on souhaite construire pour Pietrosella. Globalement, une grande partie de ce qu'on avait envisagé est réalisée ou est en phase d'être réalisée. Les principes directeurs étaient d'abord de créer vraiment un sentiment d'appartenance à une communauté, de faire que les habitants de Pietrosella soient attachés à cette terre. C'était aussi de ne pas avoir une commune dortoir, de mettre en place une attractivité au niveau des infrastructures, des services à la population et même du développement économique, pour que des personnes puissent vivre de façon permanente sur Pietrosella. Et puis aussi, que cela soit ouvert au plus grand nombre : on sait que, d'un point de vue du potentiel environnemental, Pietrosella a une grande attractivité, et que donc des gens qui ont des moyens importants viennent s'y installer, en particulier en résidence secondaire. Pour autant, notre objectif c'est que personne ne soit exclu de cette terre, et en particulier ceux qui sont originaires de cette commune. Au niveau du conseil municipal, en 2001, on s'est demandé quelle commune on voulait pour demain. On a réfléchi à 20 ans devant nous et on a essayé de mettre en œuvre cette perspective. On a travaillé pour attirer sur la commune des gens de façon plus permanente, on a influé sur l'habitat et les résidences principales. On avait, quand j'ai été élu, 60% de résidences secondaires et 40% de résidences principales. Aujourd'hui on est à 55% de résidences secondaires. L'objectif étant de tendre vers a minima 50% de résidences principales. Pour cela, il a fallu créer des infrastructures et des services qui sont importants pour une commune d'un peu plus de 1500 habitants.

*« Notre objectif c'est que personne ne soit exclu de cette terre, et en particulier ceux qui sont originaires de cette commune. »*



Photos Mamon Perelli

**Le fait d'avoir multiplié ces équipements collectifs a-t-il contribué à enracciner de nouvelles familles à Pietrosella?**

Totalement. De façon générale, on a de plus un Plan local d'urbanisme très volontariste, c'est-à-dire qu'on a imposé aux nouvelles constructions, aux nouveaux promoteurs, l'obligation d'avoir au moins 35% d'habitat permanent. Et puis, quand on propose une crèche, une école, une médiathèque, ou encore des infrastructures sportives à moins de 5 minutes de la maison, cela parle à tout le monde et en particulier aux jeunes couples. Avec en plus la forêt de Chiavari à côté et les plages, c'est en même temps la possibilité d'avoir accès aux services primaires, que l'on n'a malheureusement pas sur toutes les communes car cela a un coût important, et en même temps une qualité de vie qui fait qu'on a envie de venir.

*« On a imposé aux nouvelles constructions, aux nouveaux promoteurs, l'obligation d'avoir au moins 35 % d'habitat permanent. »*

**Pietrosella s'est illustrée récemment en récupérant la concession de ses plages. Il était important de disposer d'un tel garde-fou?**

Je pense que si on est élu de proximité, c'est pour influencer sur la partie patrimoine collectif. Si on est là simplement pour gérer la collecte des ordures ménagères et l'éclairage public, il vaut mieux laisser la place à des entreprises privées, elles le feront bien mieux que nous. C'est dans ce sens que nous avons toujours voulu être acteurs des compétences qui pouvaient nous être déléguées. Sur le domaine public maritime, et en particulier sur les plages, il faut faire en sorte d'éviter des conflits d'usage entre ceux qui ont envie de bénéficier d'un bien commun et une activité économique qui doit s'organiser. Récupérer la concession des plages, c'est aussi donner les moyens à cette activité économique de vivre et de travailler de façon pérenne, dans un cadre défini. Cela permet d'avoir une visibilité à moyen terme puisque jusqu'à présent les autorisations d'occupation temporaires des plages devaient être renouvelées tous les ans, alors qu'avec la prise de concession par la commune c'est maintenant tous les six ans. La contrepartie, c'est qu'une charte paysagère doit être respectée et qu'on a fait des travaux pour qu'il n'y ait plus aucun rejet en mer : toutes les infrastructures sont

*« Si on est là simplement pour gérer la collecte des ordures ménagères et l'éclairage public, il vaut mieux laisser la place à des entreprises privées, elles le feront bien mieux que nous.. »*

reliées au réseau d'assainissement communal, ce qui n'était pas le cas avant. De la même façon, on demande aux exploitants d'employer leur personnel dans le cadre du code du travail. Et puis, la manne supplémentaire générée par la recette de la sous-location des plages nous sert à payer les infrastructures qu'on a été obligés de mettre en place et surtout à aménager le littoral pour le préserver.

**Quels sont les principaux projets que vous portez pour ce futur mandat?**

Au niveau de la partie infrastructures, c'est finaliser les équipements nécessaires à la vie permanente, en particulier la mise en place d'une halle des sports. Mais ce qui sera le projet phare de la mandature sera d'arriver à créer un lieu de vie et de centralité qui va contribuer à ancrer ce sentiment d'appartenance à Pietrosella. L'objectif, c'est de ramener dans un même lieu, au niveau de l'Isolella, tous les services hors enfance, petite enfance et sportif (dont le pôle sera au niveau du Rupione). On a même l'ambition de créer une maison de santé. Le but, c'est que ce lieu devienne être un vrai lieu de vie pour les générations futures.

**En observateur aguerri de la politique insulaire, quel regard portez-vous sur le paysage politique autour de ces élections?**

On s'aperçoit que les partis traditionnels ont de grandes difficultés à présenter un projet à l'échelle d'un petit territoire. C'est aussi la constitution de notre île, avec beaucoup de petites communes, qui veut cela. On a un paysage politique très éclaté et des microcosmes qui sont totalement différents selon les territoires. Mais quelque part, pour moi, c'est aussi l'échec de la politique en général, dans le sens de la relation entre les hommes et femmes politiques et la population. Je pense que l'on devrait prendre en compte cette difficulté des municipales pour repenser notre relation vis-à-vis des électeurs. On voit que de moins en moins de gens participent aux élections, et rien que cela devrait nous interroger, car cela signifie qu'ils ne se retrouvent plus dans l'offre qui leur est faite. Plus loin, je pense que cette élection aura forcément une incidence forte sur les territoriales de l'année prochaine. Du résultat des municipales va découler une nouvelle organisation territoriale. Peut-être que ce sera la validation de ce qu'ont été les deux dernières élections territoriales. Mais, s'il y a des mouvements au niveau des deux grandes villes, si des alliances se font ou se défont, ces futures élections vont forcément s'en trouver impactées. Il va falloir regarder cela avec une acuité importante pour essayer de discerner ce que pourront être les territoriales de 2021. ■

*« On voit que de moins en moins de gens participent aux élections, et rien que cela devrait nous interroger. »*

# DERNIERS ÉCHAUFFEMENTS...



***Les listes dûment déposées,  
tous les concurrents s'apprêtent  
à prendre le départ.  
Avant le premier tour,  
derniers tours de piste,  
parfois propices à  
l'échauffement des esprits.***

**À** deux semaines du scrutin des municipales, à Bastia, les candidats arpentaient la place St Nicolas, les colleurs d'affiches étaient à l'affût des derniers recoins de murs disponibles et les community-managers inondaient les réseaux sociaux. Huit listes vont s'affronter pour le premier tour. Sans surprise, on trouve la liste Bastia Più Forte Inseme, emmenée par le maire sortant, Pierre Savelli. Une liste composée des poids lourds de cette première mandature nationaliste, avec notamment une 7e place largement commentée attribuée à un certain Gilles Simeoni, ex-maire de la ville et président du Conseil exécutif de Corse. Pour cette municipale 2020, Pierre Savelli part au combat avec une partie des alliés de 2014 qui ont permis aux nationalistes de faire tomber la citadelle Zuccarelli. Jean Louis Milani pour la droite, Emmanuelle de Gentili pour le PS et la Gauche autonomiste mais également Leslie Pellegri investie cette année par Europe Écologie Les Vert. Le maire sortant s'est également entouré de nouvelles têtes comme Lisandru de Zerbi, directeur de Pratica Lingua, ou Gérard Romiti, président du Comité national des pêches. François Tatti, leader du Mouvement Corse Démocrate et président de la Communauté d'agglomération de Bastia, qui avait pourtant débuté l'aventure sur une alliance avec la municipalité sortante, a choisi de se ranger en 3<sup>e</sup> position sur la liste de gauche Spartimu l'Avvene, conduite par l'avocat bastiais Jean-Sebastien de Casalta, après une désunion intervenue en cours de mandature.

Comme dans de nombreuses autres communes insulaires, la famille nationaliste part divisée à Bastia: Eric Simoni qui mène la liste Pè Bastia avec des personnalités de Corsica Libera et du PNC, a affirmé avec force durant toute cette campagne son opposition, entre autres, au projet du port de la Carbonite, qu'il s'agisse de «Portu Novu» ou non. Paul-Felix Benedetti, le leader de Core in Fronte, défendra de son côté les couleurs de Bastia in Core. À gauche, la division est également de mise. Les diverses rencontres pour tenter de sceller une union dès le premier tour n'ayant rien donné, une partie



de la gauche, tels François Tatti du MCD ou encore José Martelli du PRG, se sont rangés derrière Jean Sebastien de Casalta, présenté comme le principal concurrent à Pierre Savelli. Faute d'entente, Jean Zuccarelli, candidat malheureux au second tour en 2014 conduira sa propre liste A Scelta di Bastia, en compagnie des communistes dont l'objectif est «*de remettre Bastia sur de bon rails*». Une liste sur laquelle nous retrouvons là aussi, mais dans les dernières places, un ancien maire de Bastia en la personne d'Emile Zuccarelli. Enfin, Julien Morganti a décidé de faire cavalier seul pour défendre son projet et ses 140 propositions d'Un futur pour Bastia.

À droite, Jean-Martin Mondoloni, leader de Per l'Avvene à l'Assemblée de Corse est à la tête de «*Bastia Altrimente*», soutenue par Les Républicains et l'UDI. De là à penser que le leader de la droite en Corse vient défier Gilles Simeoni sur ses terres, il n'y a qu'un pas. Celui qui parle de Bastia comme d'une «*belle endormie*» entend la réveiller et mise pour cela sur la jeunesse, à preuve la présence en deuxième position sur sa liste de Livia Graziani Sanciu, membre du bureau national des jeunes Les Républicains. Une famille de droite unie dès le premier tour? Dans sa forme traditionnelle, oui. Mais reste encore Filippo de Carlo qui entend incarner «*la véritable droite*» et dont la liste, Bastia Forza Nova, regroupe des membres du Rassemblement National, de Leia Naziunale et des gilets jaunes. En ce qui concerne les possibles alliances et unions en vue du second tour, sur la place St-Nicolas et aux terrasses des cafés, entre deux polémiques sur les colleurs d'affiches de Jean-Sébastien de Casalta et leurs «*débordements liés à l'enthousiasme*» ou l'inauguration du Mantinum par le maire sortant, jugée par certains très opportuniste, les rumeurs vont bon train. De leur côté, les candidats le disent et le répètent, les alliances se feront sur les projets.

Non loin de là, l'élection dans la commune de Biguglia sera sans doute, pour la Haute-Corse, une des plus scrutées par les observateurs de la vie politique. Sauveur Gandolfi-Scheit, maire Les Républicains depuis 44 ans, brigue son huitième mandat. Face à lui, Jean-

Charles Giabiconi, présenté comme un proche de Gilles Simeoni et sa liste Biguglia Per Tutti. L'appui du président de l'Exécutif de Corse sera-t-il suffisant pour récupérer ce bastion acquis à la droite? Il faut dire que le mandat de Sauveur Gandolfi-Scheit n'a pas été l'un des plus faciles de sa longue carrière politique. La municipalité a connu un conflit social, mais surtout en 2017, l'édile a perdu sa députation au profit du candidat Femu a Corsica, Michel Castellani. Sauveur Gandolfi-Scheit peut cela dit se prévaloir d'un bilan, avec la création d'équipements sportifs ou culturels et d'une augmentation considérable du nombre d'habitants. Lors de sa présentation de liste, le maire sortant s'est dit serein. À Calvi, Ange Santini, élu en 2014 dès le premier tour face à son unique concurrent, aura cette fois deux opposants: Claudine Orabona, avocate, à la tête d'Anima calvese, une liste qu'elle définit comme «*citoyenne*»; et Jérôme Sévénon, qui conduit lui aussi une liste «*citoyenne*», l'un comme l'autre mettant en avant la nécessité de faire de Calvi autre chose qu'une commune balnéaire où la vie tournerait au ralenti une fois la saison touristique finie. À Corte, le maire sortant, Tony Sindali, n'a pas souhaité briguer un quatrième mandat. C'est donc son premier adjoint, Xavier Poli qui reprend le flambeau avec une liste sans étiquette, Uniti per Corti, pour laquelle il a misé sur l'ouverture, invitant des opposants d'hier à le rejoindre. Invitation du reste acceptée. Face à lui, Vanina Borromei, présidente de l'Office des transports de Corse, avec Corti per Tutti, qui, à l'inverse de ce qui s'observe dans d'autres communes, scelle l'alliance entre Femu a Corsica et le Partitu di a Nazione Corsa (PNC). Les nationalistes l'emporteront-ils dans la cité que Paoli avait choisie pour être le cœur de sa République? Xavier Poli se dit en tout cas confiant.

Comme se disent confiants les partisans du maire sortant d'Ajaccio, Laurent Marcangeli, certains prédisant, malgré la défection d'alliés d'hier, une avance plus que confortable voire un score-fleuve à sa liste, Fiers d'être Ajacciens, dès le premier tour. La campagne ajaccienne n'en est pas pour autant empreinte de sérénité. Elle est



même parfois proche de la guerre de tranchées. Sept autres listes prennent le départ : la liste apolitique Ras-le-bol de Michel Ciccada ; Aiacciu in Core rangée derrière Jean-Marc Lanfranchi de Core in Fronte ; Pà Aiacciu drivée par Jean-François Casalta, qui associe le PNC et Corsica Libera ; Ajaccio citoyens menée par Patricia Curcio ; Ajaccio change de visage dont le leader, l'ancien conseiller municipal François Filoni, a lui commencé par changer de camp et de couleur politique puisque ce communiste puis chevènementiste de naguère est à présent soutenu par le RN ; La Gauche ajaccienne emmenée par Etienne Bastelica et Aiacciu pà tutti, liste d'ouverture conduite par Jean-André Miniconi, fortement appuyée par Gilles Simeoni et son parti mais aussi par EELV. Sur fond de prolifération de mouches, de critiques quant à une urbanisation excessive d'Ajaccio d'une part ou de désintérêt marqué pour le bien de la commune d'autre part, le maire sortant et les nationalistes membres de la majorité régionale s'écharpent par communiqués interposés ou via les réseaux sociaux, se renvoyant les responsabilités, notamment sur des sujets tels que la crise des déchets. Dernier épisode en date, l'installation, sur le chemin des Crêtes qui domine la ville, d'un belvédère particulièrement hideux. Laurent Marcangeli s'en est vivement étonné, indigné, exigeant explications et réparation... jusqu'à ce que tombe une mise au point du Conseil exécutif de Corse, affirmant qu'en l'occurrence, la Collectivité de Corse avait pour seule responsabilité « de ne pas avoir remis en cause l'exécution d'un projet décidé par le Conseil départemental de Corse-du-Sud à la demande et sur délégation de la Commune d'Aiacciu » en 2017. Une pierre dans le jardin du maire sortant ? À voir. Mais, à moins de victoire-éclair au premier tour, se posera la question des alliances. S'il n'est pas exclu que Jean-François Casalta et Jean-André Miniconi trouvent un terrain d'entente, reste à voir si cette éventuelle union serait susceptible d'attirer les électeurs d'autres listes restées sous la barre fatidique. Question qui vaut tout autant, voire peut-être plus, pour Laurent Marcangeli que l'on s'attend à voir « faire le plein » dès le premier tour : si le fondateur d'Ajaccio le Mouvement a prouvé qu'il avait de la ressource, reste à voir s'il pourra compter sur des réserves.

À Porto-Vecchio, Jean-Christophe Angelini, du PNC, tentera, une fois encore, de prendre la mairie, allié cette fois, sur la liste Pà Portivechju, à Michel Giraschi de Corsica Libera qui conduisait sa propre liste en 2014. Quelques mois auparavant, Jean-Christophe Angelini avait amorcé, sans succès, un rapprochement avec le maire sortant, Georges Mela qui conduit désormais Notre parti c'est Porto-Vecchio. Les deux adversaires devront compter avec Don-Mathieu Santini [Portivechju da fà] soutenu par Femu a Corsica mais aussi, fait plus remarquable, par Core in fronte qui accepte donc ici

de composer avec d'autres partis de la mouvance nationaliste. Si l'élection législative de 2017, avec l'élection de Paul-André Colombani sous l'étiquette Pè a Corsica, a rebattu les cartes et ébranlé quelques vieilles certitudes, reste à voir si ce changement de donne aura un effet sur le scrutin municipal et si ce quatrième essai sera enfin le bon pour le leader du PNC.

À Propriano, le PRG Paul-Marie Bartoli va, sans surprise, solliciter un quatrième mandat. Tant qu'on gagne, on joue, après tout. Une candidature, a-t-il expliqué, qui répondrait, sinon à la sacrosainte « demande générale », du moins au vif souhait exprimé par les membres de sa majorité municipale. Il conduira une liste sans étiquette, Propriano unie. Renouera-t-il, cette fois encore, avec une victoire dès le premier tour comme ce fut le cas en 2014 [par épouse interposée] et en 2008 ? Il aura face à lui Jean-Pierre Luciani, militant nationaliste, à la tête de Prupria altrimenti, liste sans étiquette, qui dans une lettre ouverte adressée au maire sortant qui souhaitait organiser un débat public, a clairement indiqué ne pas se positionner comme un « adversaire mais comme un citoyen qui défend un nouveau mode de gestion en rupture avec un système que je réprouve », ajoutant « je ne présente pas une liste pour mener un combat entre Proprianais mais bien pour rendre aux habitants une démocratie qui leur est confisquée et un cadre de vie convivial, chose dont vous vous éloignez un peu plus chaque année ». Ne pas confondre chaude ambiance et atmosphère chaleureuse.

À Sartène, Paul Quilichini, DVD, est partant pour un troisième mandat, à la tête de Toujours Sartène. Trois autres listes sont en présence. Conduite par Nicolas Alaris [PCF] conseiller municipal d'opposition depuis 2014, Reconstruisons Sartène, réunit les sensibilités de gauche et compte dans ses rangs l'emblématique Dominique Bucchini. Celui qui fut le maire de la commune de 1977 à 2001, et qui a pris congé de l'hémicycle régional en 2017 après y avoir siégé 33 ans, occupe la dernière place de la liste. Mais il ne se borne pas à de la figuration et démontre que sa pugnacité est, comme ses convictions, toujours intacte : « Il y a toujours un rêve qui veille » disait un poète qui lui est cher\*. Paul-Michel Castellani, bien que n'étant pas un de ses militants, portera les couleurs de Core in Fronte, avec la liste Sartè in cori. Reste à voir si dans la ville du Catenacciu, le fondateur du cercle de réflexion Corsica cristiana sera accueilli comme le Messie. Enfin, la liste Femu Sartè, conduite par Pierre-François Versini et... sans rapport avec Femu a Corsica..

Toutes les listes sont à présent déposées, les paris sont ouverts. Y compris sur la participation à ce scrutin. ■ CG & EM

\*Aragon, Les yeux d'Elsa

“

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec [actulegales.fr](http://actulegales.fr), vous retrouvez toutes les annonces légales entreprises parues dans la presse habilitée depuis le 1er janvier 2010

”

Actulegales.fr, avec votre journal

**Actulegales.fr**  
Le site officiel des annonces légales d'entreprises

Association de la presse pour la transparence économique (APTE) avec le concours d'  Infolegale

**Corséa Nettoyage****Un autre regard sur la propreté**

Siège social : Zone Industrielle d'Erbajolo - 20600 Bastia

Adresse correspondante : BP 693 - 20601 Bastia Cedex

Tél : 07.78.90.57.11 - 04.95.34.20.27

Mail : [corsea.nettoyage@laposte.net](mailto:corsea.nettoyage@laposte.net)



ÉGALITÉ HOMMES/FEMMES

# MUNICIPALES : CHERCHER LA FEMME...

*Les dimanches se suivent. Et ne se ressemblent pas.*

*Celui du 8 mars sera officiellement consacré aux droits des femmes*

*et à la promotion de l'égalité entre hommes et femmes.*

*Celui du 15 mars donnera en revanche l'occasion de mesurer à quel point,*

*dans le domaine de la représentation politique française,*

*discours et incantations peinent à se traduire par des faits.*

**S**i la loi a imposé la parité dans la constitution des listes pour les élections municipales dans les villes de plus de 1000 habitants, force est de constater que le soin de conduire les dites listes reste une affaire d'hommes. Même si, comme le soulignait récemment le quotidien *Le Figaro\**, la situation a tout de même progressé depuis le scrutin de 2014, pour lequel on dénombrait 17,2% de listes emmenées par des femmes, sur 20 765 listes déposées pour ces municipales 2020, moins de 5000 ont une femme à leur tête, soit moins d'un quart des listes. Il y a bien sûr des exceptions notables. Ainsi à Paris où, Agnès Buzyn ayant fait son entrée en campagne, quatre dames vont se livrer bataille. Si chacune défend sa couleur politique (LREM, FI, PS, LR), et revendique le rôle de la reine de cœur tout en décochant maints carreaux et moult piques à ses rivales, beaucoup ne peuvent s'empêcher de penser qu'il y a là surtout des histoires de trèfle. De même, à Nantes, six des neuf listes en présence sont conduites par des femmes. À en croire les calculs réalisés par la cellule data du quotidien *Le Parisien\**, l'évolution, entre 2014 et 2020, du nombre de têtes de listes féminines dans les communes de plus de 1000 habi-

tants est très disparate d'un territoire à l'autre. La plus forte évolution concernerait le Territoire de Belfort (+ 450%) et la Haute-Corse enregistrerait pour sa part une hausse de 138%. A contrario, les plus importantes régressions concerneraient la Guyane (- 46, 4%) immédiatement suivie par la Corse-du-Sud (-40%). Ce n'est certes pas à Bastia qu'il faudra chercher l'explication de la hausse mise en avant pour la Haute-Corse: Stéphanie Grimaldi ayant renoncé à faire acte de candidature, les huit listes en présence sont conduites par des hommes. Et pas davantage à Biguglia. Il y a en revanche du neuf à Calvi, avec la candidature de Claudine Orabona; ainsi qu'à Corte avec Vanina Borromei et à L'Île-Rousse où Angèle Bastiani, conseillère municipale de l'opposition élue sur la liste de Hyacinthe Mattei a cette fois décidé de prendre la tête d'une liste, U core di Lisula, face au maire sortant Jean-Joseph Allegrini-Simonetti. Saint Florent et San-Martinu-di-Lota gagnent également une femme tête de liste, avec, respectivement, Juliette Ponzevera (Inseme per dumane) et Marie-Hélène Padovani; tandis qu'à Santa-Maria-di-Lota, Georgia Figarella, à la tête d'une liste d'union écologique, s'en vient défier le sortant Guy Armanet. Et puis, il y a celles qui se représentent... et parfois jouent sur du velours, telle Anne-Marie Natali qui, en l'absence de toute opposition, s'apprête à enchaîner sur son septième mandat à Borgo. De son côté, Marie-Thérèse Olivesi brigue un nouveau mandat à San-Nicolao, où elle a cette fois face à elle Bernard Marchetti. En Corse-du-Sud, si sur huit listes en lice, Ajaccio compte (comme en 2014) une femme tête de liste, Patricia Curcio (Ajaccio citoyens), on peut en effet entonner «*Où sont les femmes?*» ou «*Où sont passées les gazelles?*». À Propriano, sans surprise, Caroline Bartoli, pourtant élue en 2014 au premier tour avec un très beau score, avant de céder son siège à son époux une fois l'inéligibilité de celui-ci échue, ne s'est pas représentée. La commune de Lecci gagne en revanche une candidate, Laura Furioli, conseillère territoriale Corsica Libera, qui à la tête de Pà Lecci un fiatu novu se confronte au maire sortant, Don-Georges Gianni. À part ça? Hormis Valérie Bozzi qui sollicite un nouveau mandat à Grosseto-Prugna, rien de plus. Cela étant, en Haute-Corse comme en Corse-du-Sud, dans nombre de communes de moins de 1000 habitants, les femmes montent au créneau, la palme allant sans doute à Pioggiola où l'unique liste compte 9 femmes sur 14 membres. Il faudra ensuite aller aux résultats. En 2014, indique l'Insee, seules 41 femmes avaient été élues maires en Corse, dont 3 à la tête d'une commune de plus de 1000 habitants, soit un taux de féminisation de 11,4 % contre 16,1% au niveau national. Ce qui traduisait un recul de plus de 2 points par rapport à 2011. ■ PMP

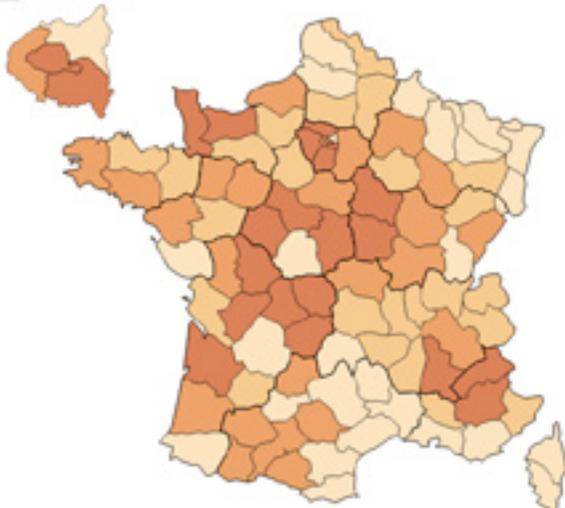
\*éditions du 3 mars

## LA CORSE PARMIS LES DERNIERS DÉPARTEMENTS POUR LA FÉMINISATION DES MAIRES

Taux de féminisation des maires par département en 2016  
en %



France métropolitaine 16,3%



Source Insee

INSÉCURITÉ/DÉLINQUANCE

# QUAND LA PHOTO N'EST PAS BONNE

**Le 11 janvier dernier, Christophe Castaner, ministre de l'Intérieur, affichait un objectif**

**« ambitieux : fonder la sécurité du XXI<sup>e</sup> siècle, pleinement au diapason de la société, pleinement protectrice des Français ».**

**Au vu des chiffres 2019 de l'insécurité et la délinquance, on ne peut effectivement qu'encourager cette ambition-là.**



**P**ubliée le 16 janvier sur le site du ministère de l'Intérieur, la « première photographie » de l'insécurité et de la délinquance en 2019 n'a pas donné lieu à une grosse campagne de communication. Force est de reconnaître que le premier flic de France est resté remarquablement sobre sur le sujet. Et pour cause. Alors que la sécurité est la première préoccupation mise en avant par les Français à la veille des élections municipales, en fait de photographie, on a là un bien beau négatif.

Après une année 2018 marquée au niveau national par une hausse sensible du nombre de violences sexuelles enregistrées (+19%), l'année 2019 a vu ces violences connaître encore une augmentation très nette (+12%), « même si d'ampleur un peu moindre » précisent joliment les auteurs de la synthèse. Une note rassurante ? Pas vraiment. Il s'avère que l'accélération de la hausse s'est amplifiée pour les viols enregistrés (+19%). On peut certes choisir de considérer que le verre est à moitié plein et de voir là, comme le suggère l'analyse du ministère, les effets positifs de la « libération de la parole des victimes » et un « un contexte d'amélioration des conditions d'accueil des victimes par les services ». Reste que cette montée des viols, agressions et harcèlements sexuels concerne toutes les régions, sans exception, y compris la Corse. Ces infractions sont cela dit plus fréquemment enregistrées dans la moitié nord de la France, et notamment dans les Hauts-de-France, ainsi qu'à Paris, en Seine-Saint-Denis, dans la Sarthe et dans l'Yonne, alors que dans le grand quart sud-est on enregistre en majorité moins de 0,7 fait de violences sexuelles par an pour 1000 habitants en moyenne sur la période 2017-2019. Ce constat est particulièrement marqué en Corse (0,6 cas). Toutefois, la Corse affiche, entre 2018 et 2019, une hausse de 26,3% bien peu reluisante.

En forte progression également l'an passé, les escroqueries (+11%) tandis que le nombre d'homicides, resté stable en 2018 et 2017 augmente de 9% (970 victimes), la Corse et Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Paca) présentant des taux significativement différents des autres régions : alors qu'ils oscillent entre 0,01 et 0,02 homicide pour 1 000 habitants ils atteignent quasiment 0,03 en PACA et jusqu'à 0,05 en Corse. Déjà en hausse en 2018, les coups et blessures volontaires sur personnes de 15 ans ou plus progressent encore en 2019 (+8%). Mais qu'on se tranquillise, ça reste principalement en famille : hors violences intrafamiliales, l'augmentation des coups et blessures volontaires est limitée à +4% (contre +6%

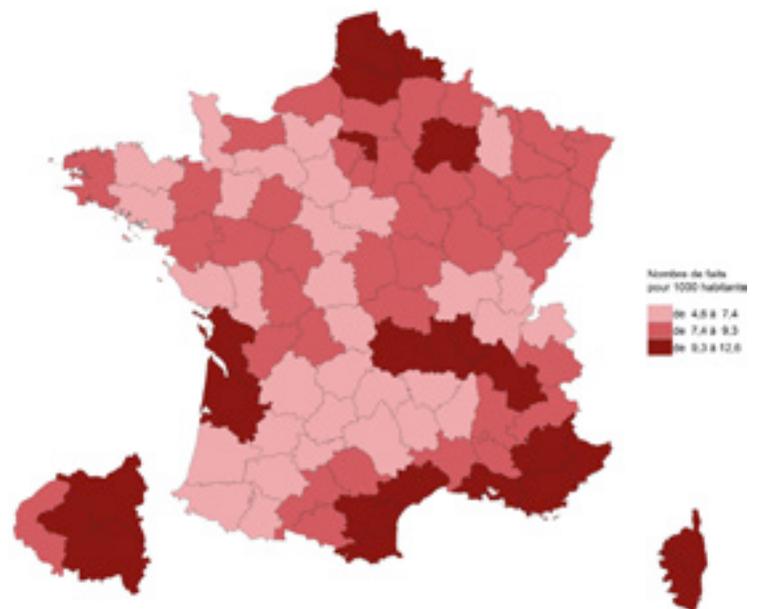
en 2018). Si la Corse n'est pas exempte de ce type de violences, la région Paca, les Hauts-de-France et l'Île-de-France sont les trois régions métropolitaines présentant les plus forts taux de coups et blessures volontaires par habitant, avec environ 5 victimes enregistrées pour 1000 habitants en 2019.

Stables l'an passé, les vols avec armes présentent malgré tout des taux plus élevés en Île-de-France et Paca et ont légèrement augmenté sur un an en Haute-Corse.

Sans surprise, l'île se distingue [encore!] dans le domaine des destructions et dégradations volontaires de biens, bien qu'elle soit surclassée en la matière par l'Île-de-France et « en particulier, Paris et tous les départements de la petite couronne ».

En somme, un premier aperçu – la publication d'un bilan complet est annoncée pour cette fin mars – qui ne peut que pousser à l'ambition de faire mieux. ■ PMP

## NOMBRE DE DESTRUCTIONS ET DÉGRADATIONS VOLONTAIRES DE BIENS POUR 1 000 HABITANTS PAR DÉPARTEMENT EN 2019



Sources : SSMSI, Base des crimes et délits enregistrés par la police et la gendarmerie Insee, recensement de la population.

AJACCIO

## Ouverture de la halle Campinchi



Photo DR

Depuis le 29 février, la halle au marché de la place Campinchi, à Ajaccio est fonctionnelle. D'une longueur de 60m, offrant une superficie commerciale de 2400m<sup>2</sup>, ce nouvel équipement est constitué de trois espaces : un marché de plein air sur le parvis de la halle, un marché couvert, sous la partie ouverte de la halle et une halle fermée destinée aux activités commerciales alimentaires. Le projet, qui a nécessité 27 mois de travaux, a fait l'objet d'une concertation avec les artisans commerçants et producteurs afin de répondre à leurs besoins. Outre les producteurs, artisans et commerçants installés jusqu'alors place Foch, la halle accueillera de nouveaux exposants, notamment des boutiques qui y auront désormais un stand. Elle sera désormais ouverte tous les jours, d'avril à octobre, entre 7h et 14h30 et du mardi au dimanche entre 7h et 14h, de novembre à mars. La réalisation de cet équipement qui vise à renforcer l'attractivité commerciale du centre-ville s'inscrit dans le cadre de l'opération « cœur de ville ».

Au total, le coût des travaux de rénovation des quelques 8000m<sup>2</sup> de superficie de la place Campinchi s'élève à un montant de 6,3M€ ht dont 3,3M€ ont été consacrés à la construction de la halle. ■ JPM

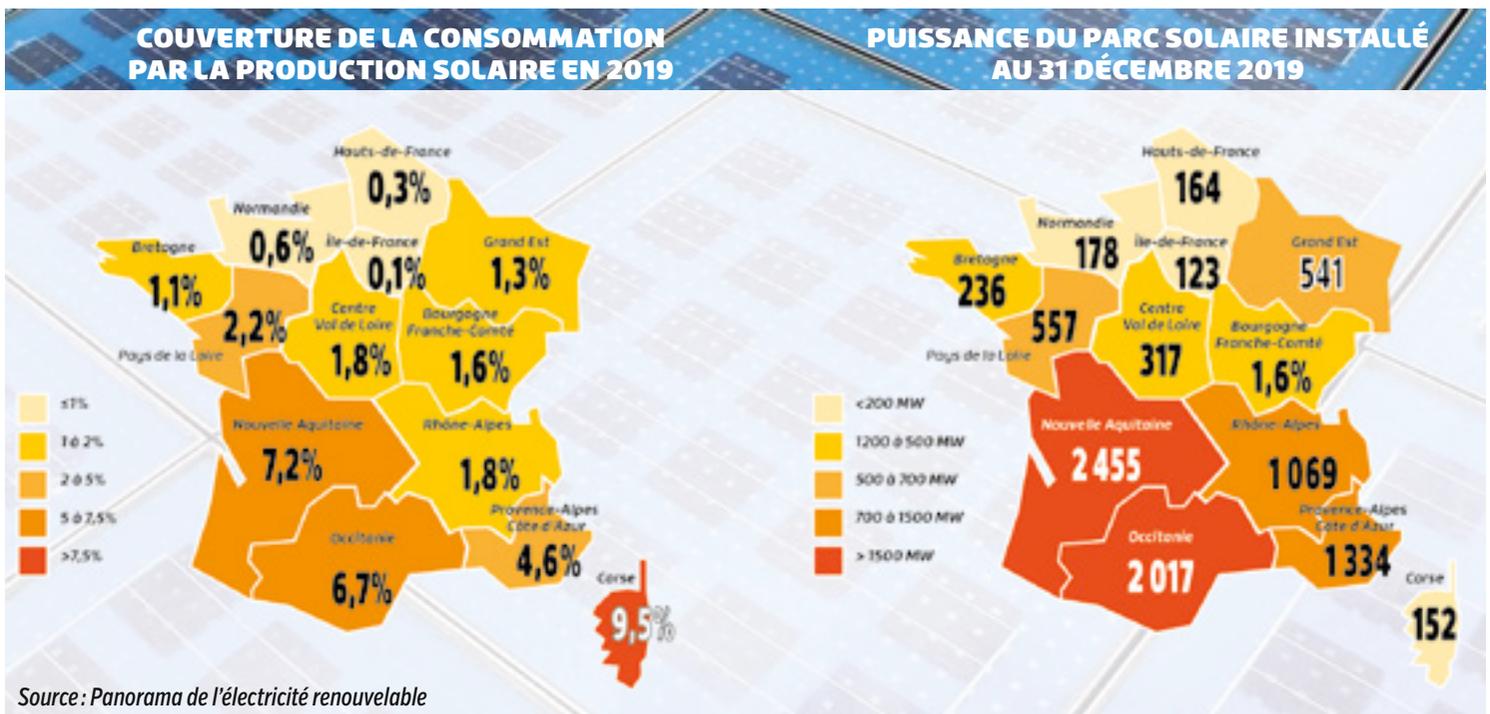
## Un centre de concours de l'ENSM en Corse



Photo ENSM

L'École nationale supérieure maritime (ENSM) ouvre un centre de concours à Ajaccio, donnant l'opportunité aux lycéens et lycéennes corses de présenter le concours d'ingénieur navigant les 11 et 12 mai 2020. Les inscriptions sont ouvertes depuis le 2 mars et se clôtureront le 6 avril à 12 heures. L'épreuve se déroulera à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE), Boulevard Albert 1<sup>er</sup>. Le diplôme est équivalent à un bac +5 et l'apprentissage s'étale sur une période de 5 ans. Il s'agit de former des officiers de pont et machine et de leur délivrer un diplôme d'études supérieures de la marine marchande ainsi que le titre d'ingénieur reconnu par la Commission des Titres d'Ingénieur (CTI). Ce concours, pouvant aussi permettre d'accéder aux carrières de l'ingénierie maritime, est issu d'un partenariat entre l'ENSM et la compagnie maritime Corsica Linea, avec le soutien de l'Académie de Corse. L'organisation de ce concours s'inscrit dans le cadre de la convention, signée en mai 2019 par Corsica Linea et le Rectorat, afin de faire découvrir les métiers maritimes à la jeunesse insulaire, favoriser la réussite de leur orientation et leur insertion professionnelle. ■ JPM

## L'IMAGE DE LA SEMAINE





## LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

### DE CORSE ET D'AILLEURS

**J'**ai reçu dernièrement un ouvrage de ce titre envoyé amicalement par l'auteur Louis Rutherford, dont on sait qu'il est surtout auteur-compositeur et interprète, autant dire que son activité essentielle semble être la chanson. Mais il n'est pas interdit de glisser intelligemment du poème à la chanson ou l'inverse, ce qu'ont d'ailleurs tenté bien des créateurs d'hier et d'aujourd'hui : c'est ce qui a d'abord motivé ma lecture, d'autant que la préface signée Mithou Driot mettait précisément l'accent sur cette conjugaison originale des arts en citant Brassens dont on connaît par ailleurs la grande modestie en même temps que la haute considération pour le poème de toute époque. Je ne connais pas plus que cela Rutherford sinon qu'il est originaire du beau village de A Petra di Verde en Castagniccia et qu'il réside aujourd'hui sur la rive sud d'Ajaccio, mais sa manière d'aborder très librement le vers et la musique, de les mêler de manière ludique et de ne se prendre guère au sérieux est a priori plutôt sympathique.

**Louis Rutherford**  
*De Corse et d'ailleurs,*  
*poèmes et chansons.*  
 préface de Mithou Driot,  
 Auto édition, 2019

C'est dans un festival de la rime que nous entraîne en effet l'auteur mais il convient sans doute en parcourant ses compositions de se libérer de certains préjugés modernistes qui ont repoussé résolument le vers rimé traditionnel vers des pratiques rimailleuses du dimanche et ouvert très grand les portes du vers libre. Aragon lui-même, quoique ancien surréaliste, a pourtant bien revalorisé cet exercice poétique en laissant se développer dans son œuvre des formes tout à fait remarquables de versifications anciennes ou traditionnelles qui font encore le bonheur de mélodistes et chanteurs contemporains.

Certes, ce n'est pas là le projet de Rutherford qui ne rebute pas au jeu, à l'écho des sonorités, et même à un rire tout à fait rabelaisien, mais rien ne nous interdit de sourire aussi en bon lecteur à ses trouvailles comme, par exemple, cette répétition finale des sigles Sacem et SDRM dont on sait ce qu'ils représentent dans la rémunération des auteurs compositeurs de chansons. Car le ressort principal de ces textes semble bien être l'assimilation joueuse de formules toutes faites de notre langage quotidien, parfois le plus ordinaire : *Bienvenue au club* ; *Putain de muse* ; *Elles nous les cassent, je vous dis* ; *Les sans bagages* ; *La vie continue...* pour n'en citer que quelques titres.

En feuilletant ces pages, on se rend compte que les sujets sont très divers, autant que les lieux évoqués (*Africa* ; *Brasilia* ; *Cuba, Cuba* ; *Marseille* ; *Manille...* par exemple), les expériences sont multiples, et cela nous ramène au cours de toute vie humaine, à ses soucis, à ses espoirs, ou à ses peines... Et c'est justement par cette thématique, par les sentiments qu'elle expose ou cache sous un trait d'humour, que l'auteur se dévoile et nous devient tout d'un coup plus proche : *Avoir la foi* ; *Les remords* ; *Madame* ; *Ne me parlez pas des fleurs* ; *Serrer les poings* ... sont en tout cas et parmi d'autres des titres qui nous y ramènent.

La musique s'invite aussi tout naturellement dans ces compositions et particulièrement le blues dont les occurrences paraissent alors évidentes comme dans ces titres : *Blues de ma vie* ; *Blues n'est pas un chant* ; *Piano bar* ; *Sax minor blues* ; *Du blues dans mon cœur*. Il était donc naturel que l'île fût aussi présente en fin d'ouvrage comme un rappel nécessaire dans la partie intitulée « *Ma Corse à moi* » qui contient neuf excellents textes dont on se prend alors à regretter qu'ils ne fussent pas plus nombreux, tout comme la langue du pays que l'auteur pratique fort bien : n'annonce-t-il d'ailleurs pas un prochain recueil en langue corse ? Ne doutons pas qu'il sera bon aussi. ■

# CARNETS DE BORD

Des César à Penelope Fillon  
en passant par le 49-3

par **Béatrice HOUCARD**

Journaliste successivement à La Nouvelle République du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion. Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de  
À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),  
Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),  
Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).



## 28 FÉVRIER

Difficile de se remettre de la cérémonie des César, qui n'avait qu'un lointain rapport avec le cinéma. Il y était question de diversité, de #metoo, de harcèlement et, vaguement, des querelles internes qui avaient conduit à la démission collective des organisateurs. On n'entrera pas aujourd'hui dans le débat sur Roman Polanski. Il y entre trop de passions et trop de haine. En revanche, on peut aller voir les sept films finalistes, y compris celui de Polanski, sacré meilleur réalisateur sous les huées et alors que le « courage » de la soirée, pour certains, a consisté à ne pas même prononcer son nom. Les films de 2019 nous ont offert un excellent cru. Osons un classement forcément subjectif : *Les Misérables* [c'est aussi le choix des votants], *J'accuse*, *Roubaix, une lumière* (avec un excellent et « césarisé » Roschdy Zem) *Portrait d'une jeune fille en feu*, *Grâce à Dieu*, *Hors normes*, et *La belle époque*. Sans oublier le film primé pour le meilleur film, le superbe *Parasite*, du sud-Coréen Bong Joon Ho. Bonnes séances !

## 29 FÉVRIER

Quand Raymond Barre puis Pierre Mauroy, Edith Cresson ou Michel Rocard (le recordman de l'exercice) dégagnaient l'article 49-3 de la Constitution, c'était pour contraindre leur propre majorité. Barre devait composer avec le RPR de Jacques Chirac ; les troupes de Mauroy étaient massives mais dissipées ; Cresson et Rocard ainsi que Pierre Bérégovoy, après les élections législatives de 1988, ne disposaient que d'une majorité relative.

Ainsi furent adoptés, sans vote de l'Assemblée et à défaut de motion de censure adoptée, des budgets, des lois de programmation militaire, la création du Conseil supérieur de l'audiovisuel et de l'Agence du médicament, le nouveau statut de la Régie Renault ou la création de la CSG.

Avant Edouard Philippe, qui entend ainsi mettre un terme à ce qu'il est convenu d'appeler « l'obstruction » exercée par les amis de Jean-Luc Mélenchon, d'autres chefs de gouvernement ont aussi utilisé la procédure du 49-3 pour accélérer les débats : Alain Juppé, fin 1995, pour réformer le système de santé par ordonnances ; Jean-Pierre Raffarin pour la décentralisation et les changements de mode de scrutin des élections régionales et européennes ; Manuel

Valls pour faire adopter la « loi Macron ». Un autre texte fut adopté grâce au 49-3 brandi par Dominique de Villepin face aux manifestations et à une Assemblée qui entendait prendre tout son temps : le CPE (Contrat Premières Embauches), qui fut voté et promulgué, mais dont Jacques Chirac décida qu'on ne l'appliquerait pas...

Aujourd'hui, certains font mine de confondre l'article 49-3 avec « un coup d'État » alors qu'il n'est que l'illustration de l'abaissement du Parlement souhaité expressément par les auteurs de la Constitution de 1958. Ce n'est sans doute pas satisfaisant mais on ne peut pas découvrir la lune en 2020 et venir manifester devant l'Assemblée nationale pour protester comme si le gouvernement avait supprimé le suffrage universel. Sous la V<sup>e</sup> République, le législatif est aux ordres. C'est comme ça.

L'erreur du Premier ministre a plutôt été de choisir un samedi après-midi pour venir en catastrophe à l'Assemblée engager la responsabilité de son gouvernement. Et surtout d'en avoir demandé l'autorisation à un Conseil des ministres extraordinaire qui était officiellement destiné à parler du coronavirus. Une fois de plus, quel manque de sens politique !

## 1<sup>ER</sup> MARS

Le Louvre ferme ses portes, le personnel ayant décidé de faire valoir son « droit de retrait » en raison du Coronavirus, rebaptisé Covid-19. Les salles de spectacle pouvant accueillir plus de 5000 personnes feront relâche jusqu'à nouvel ordre. Le semi-marathon de Paris est annulé. Les matches de football continuent pour l'instant. Le salon du livre et le salon du tourisme n'auront pas lieu.

Dans les pharmacies, on ne trouve plus ni masques [qui ne servent à quelque chose que si on est malade, donc confiné à l'hôpital ou à domicile], ni liquide hydro-alcoolique. Les parents d'élèves s'inquiètent, les agences de voyage notent les annulations, les hôteliers font grise mine. On s'inquiète pour les élections municipales, les derniers matches du Tournoi des Six nations, les courses cyclistes du printemps. Dans certains diocèses, les messes sont annulées et on vide les bénitiers. Jadis, pendant les grandes épidémies, on se rendait à l'église afin de prier pour les malades...

Qui l'emportera dans l'opinion publique, de la raison avec une confiance accordée aux responsables politiques, aux médecins,



Illustrations d'après photos DR

aux scientifiques? Ou de la psychose collective et de son corollaire, la théorie des multiples complots?

## 2 MARS

Le Rassemblement national n'est pas à une contradiction près, alors que le dépôt des listes aux élections municipales en préfecture s'achève ce jour: on le dit «aux portes du pouvoir», ce qui est d'ailleurs aller un peu vite en besogne; on annonce déjà la présence de Marine Le Pen, comme en 2017, au second tour de l'élection présidentielle; on n'oublie surtout pas qu'en 2017, le parti fondé par Jean-Marie Le Pen avait recueilli onze millions de suffrages.

Et pourtant, le Rassemblement national va mal. Financièrement, il est exsangue. Quant à sa force militante, elle marche au ralenti. A tel point que, dans de nombreuses villes, le Rassemblement national ne sera pas présent aux élections municipales des 15 et 22 mars. Il n'y aura pas de liste RN à Grenoble, ni à Limoges, à La Rochelle, à Belfort, à Meaux, à Cherbourg-en-Cotentin. En Seine-et-Marne, où le RN fait pourtant des scores importants, il ne sera présent que dans cinq communes contre huit en 2014; dans l'Essonne, dans une seule ville contre 15 il y a six ans; dans le Val d'Oise, dans quatre communes au lieu de sept; dans le Loiret, aucune. Au total, le Rassemblement national, a compté le quotidien L'Opinion, présentera 400 listes là où il en espérait 500, contre 600 en 2014. Cette hémorragie militante n'empêchera sans doute pas la plupart des onze maires RN élus en 2014 d'être de nouveau choisis par les électeurs, tels Steeve Briois à Hénil-Beaumont, Julien Sanchez à Beaucaire, David Rachline à Fréjus, Robert Ménard (non membre du RN mais soutenu par lui) à Béziers. Certains le seront sans doute même dès le premier tour, ce qui sera bon signe pour le parti. Et la conquête, difficile mais espérée, de Perpignan par Louis Aliot ferait tomber une ville de plus de 100 000 habitants dans l'escarcelle de Marine Le Pen. A trois ans de la présidentielle, la présidente du Rassemblement national apparaît toujours aussi seule. Peut-on conquérir le pouvoir sans troupes?

## 3 MARS

Le procès de François Fillon et de son épouse Penelope pour « détournement de fonds publics » a repris. Penelope Fillon est soup-

connée d'avoir été rémunérée entre 1998 et 2007 puis en 2012 un million d'euros comme assistante parlementaire de son mari, alors qu'il se serait agi d'un emploi fictif. En cas de condamnation, l'Assemblée nationale réclamera à l'ancien député de la Sarthe, qui est aussi un ancien Premier ministre, de rembourser le million d'euros.

Dès les premiers jours du procès, François Fillon avait donné une idée de son état d'esprit, déclarant devant la 32<sup>e</sup> chambre correctionnelle du tribunal de Paris: « J'ai déjà été condamné. Condamné sans appel, il y a trois ans, par le tribunal médiatique. Ma vie, celle de ma famille, ont été fouillées dans les moindre recoins pour tenter de relayer une accusation dont l'objectif était clair: m'empêcher de concourir dans des conditions normales à l'élection présidentielle. Les dégâts sont irréparables. Pour l'élection présidentielle, bien sûr. Pour le courant de pensée que je représentais dans notre démocratie. Quelle que soit votre décision, rien n'y changera. Et puis il y a notre honneur. C'est cet honneur que nous allons défendre. »

Invité récemment de France 2, François Fillon avait assuré qu'il apporterait au tribunal toutes les preuves du travail effectué par son épouse. Dans une valise noire sont en effet arrivés ce lundi plus de 500 documents, courriers, mails et coupures de la presse locale. A entendre les échanges entre l'accusation et la défense, on n'y trouve rien de très concluant. D'autant que Penelope Fillon, mal à l'aise dans cette affaire qui semble la dépasser depuis l'origine, est d'une rare maladresse. Elle dit et répète « c'est mon mari qui décidait », répond « oui... et non » à certaines questions ou reconnaît: « C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de preuves concrètes de ce que je faisais... » Volant souvent à son secours, François Fillon déclare qu'elle le représentait souvent dans telle ou telle manifestation locale et qu'elle transmettait des courriers à son assistante. Ce travail de représentation d'une épouse mérite-t-il le salaire d'une assistante parlementaire? C'est ce que le tribunal devra trancher.

Bruno Nataf, l'un des deux vice-procureurs du Parquet national financier, a laissé au cours d'une des audiences parler son cœur en s'adressant à Penelope Fillon: « En vérité, nous avons mal pour vous, Madame... » On ne saurait mieux dire. ■

# La sélection de la rédaction

## Le cercle de Whitechapel

Une comédie policière de Julien Lefebvre, mise en scène Jean-Laurent Silvi, dans laquelle toute ressemblance avec des personnages ayant existé n'est absolument pas fortuite. La plupart des protagonistes ont en effet bel et bien existé. L'action se situe en 1888, à Londres où les meurtres de prostituées commis dans le quartier de Whitechapel défraient la chronique. La police étant impuissante à appréhender le meurtrier, Sir Herbert Greville, membre éminent de la gentry londonienne, décide de constituer une équipe d'enquêteurs un peu particulière. Il fait ainsi appel à un jeune médecin et romancier débutant, un grand timide du nom d'Arthur Conan Doyle ; à un certain George Bernard Shaw, critique musical à l'esprit acerbé, dramaturge à ses heures ; à l'administrateur du Lyceum Theatre, une des plus prestigieuses salles de Londres, Bram Stoker, également écrivain mais en mal d'inspiration ; ainsi qu'à Mary Lawson, docteur

en médecine, femme au fort caractère qui brave les préjugés de son époque et ne craint pas de choquer ou de provoquer. L'équipe établit son quartier général à Whitechapel, dans un local désaffecté. Au fil de leurs rendez-vous discrets, les limiers vont dénouer les fils d'une des plus grandes énigmes criminelles de l'histoire et découvrir l'identité de celui qui revendiquait ses meurtres sous le nom de Jack. Si l'humour côtoie fréquemment le suspense, le propos sous-jacent est que « *Chaque époque a les monstres qu'elle mérite* ». Et, explique Julien Lefebvre, « *C'est de cette première réplique qu'est né ce projet* ». Pour l'auteur, « *Jack l'Éventreur n'est pas un criminel ordinaire, c'est toute l'hypocrisie, tout le mensonge et la violence retenue d'une époque corsetée qui s'incarne dans la figure de ce tueur sans visage. C'est aussi pour cela que plus d'un siècle après ses crimes, ce personnage est devenu un véritable mythe. Parce qu'au fil du temps, la figure classique du tueur insaisissable et terrifiant a cédé la place à un mythe qui reste plus que jamais d'actualité : celui de la survie d'une peur sauvage, d'un « mal » au cœur d'une brillante modernité en marche. Car c'est bien dans un monde qui annonce le nôtre qui se déroule cette série de meurtres, un monde qui invente des outils qui nous sont devenus familiers : le suivi quotidien d'une enquête par le grand public, l'apparition de la photographie sur les unes des journaux, l'explosion de la puissance de la presse et du poids de l'opinion publique, l'utilisation des sciences dans les enquêtes de police ou encore le développement de graves troubles sociaux et racistes au cœur de quartiers abandonnés par les autorités* ».

Le 10 mars, 20h30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. ☎ 04 95 47 47 00 & [www.bastia.corsica](http://www.bastia.corsica)  
Le 11 mars, 20h30. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & [espace-diamant.ajaccio.fr](http://espace-diamant.ajaccio.fr)



## Monsieur Agop

Lorsqu'Azad débarque à l'aéroport de Marseille, à des milliers de kilomètres de son Arménie d'origine, il ne dispose pour toute boussole que d'un morceau de papier où sont griffonnés quelques mots : « *Monsieur Agop, Marseille, France* ». Il veut absolument retrouver ce Monsieur Agop qui l'a sauvé quand il était enfant et auquel il a maintenant des choses très importantes à dire. Pour l'aider dans cette quête, il pourra compter sur Yasmine, femme de ménage à l'aéroport, ainsi que sur Constantin et Calendal, frères jumeaux conducteurs d'un seul et même taxi. Un spectacle pour tout public (à partir de 9 ans), inspiré d'une histoire vraie. « *Paron Agop, c'est le nom que les Arméniens d'Arménie ont donné à mon grand-père, explique Jean-Charles Raymond, auteur et metteur en scène de cette pièce présentée par la compagnie La Naïve. Après le tremblement de terre de 1988 il a décidé, pour la première fois de sa vie, d'aller en Arménie. Poser le pied sur la terre de ses parents. Il avait 64 ans. Là, il y a vu la misère, la violence, le communisme soviétique, ses ruines, les absurdités géopolitiques qui perpétuent la haine... Il y a vu tout ça. Alors, parce qu'il était comme ça, tout le temps comme ça, la colère l'a pris et il a décidé de venir en aide à son pays : l'Arménie. Comme en 1942, lorsque ce pauvre immigré avait décidé d'aider ce qui était devenu son pays : la France* ». Evoquant le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, il s'insurge contre le manichéisme, l'assignation systématique d'un camp des bons et d'un camp des méchants qui a pour effet d'entretenir l'inimitié voire la haine entre des peuples, de génération en génération. « *J'admirais mon grand père, dit encore Jean-Charles Raymond. J'espère qu'il aurait approuvé le sens que j'ai donné à cette pièce. Je n'en suis pas sûr. Pour être honnête je ne le pense pas. Mais il aurait compris ma démarche. Il l'aurait comprise et ça l'aurait rendu fier. N'exigeons pas des victimes d'un crime qu'ils pardonnent leurs bourreaux. Mais n'acceptons pas que les descendants de ces victimes perpétuent la haine indéfiniment juste pour le plaisir de susciter la pitié. Je voulais écrire cette pièce pour redire aux enfants que rien, quoi qu'on leur raconte, ne justifie la guerre. Rien! Je peux expliquer ça. Cette pièce explique ça. Il n'y a pas d'âge pour entendre ça.* »

Le 13 mars, 18h. Salle Cardiccia, Migliacciaru. ☎ 04 95 56 26 67 & [www.centreculturelanima.fr](http://www.centreculturelanima.fr)



# INFORMATIONS RELATIVES AUX ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES

Dans le souci de maintenir le service de qualité  
que nous assurons pour les annonces  
qui nous sont confiées, nous nous vous rappelons que c'est désormais  
**le mardi avant 16 heures impératives**  
que nous devons recevoir vos annonces.

Merci de veiller tout particulièrement à vos insertions  
avec devis préalables ou conditions particulières...

**Pour joindre Albert Tapiero au service annonces judiciaires et légales**

**tél. 04 95 32 89 92 – mail: al-informateurcorse@orange.fr**

**et Bernadette Benazzi à notre secrétariat-comptabilité**

**tél. 04 95 32 04 40 – mail: gestion@corsicapress-editions.fr**

*POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,  
ICN A CONFIÉ LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR  
AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...*

**CORSE REGIPUB SAS**

**M. STÉPHANE BRUNEL**

**TÉL. 0612 03 52 77**

**mail: brunel.stephane@yahoo.fr**

**VOTRE ANNONCE SUR**

**ZAPPY** 



**HAUTE CORSE 06 74 55 91 78**  
**CORSE DU SUD 07 68 30 55 33**  
**04 95 32 11 11**  
Près de 500 points de distribution  
sur toute la Corse



**CORSE**  
**PISCINE**  
**& SPAS**  
06 73 54 19 19

# Les Rendez-vous du Numérique

**Créateurs, dirigeants de TPE ou PME, professionnels du tourisme, ces rendez-vous sont faits pour vous !**

La Chambre de Commerce et d'Industrie d'Ajaccio et de la Corse-du-Sud vous accompagne dans vos projets numériques :

## Ateliers collectifs :

De 9h00 à 9h30 : Comment choisir un nom de domaine ?  
Les enjeux de naming et de Banding



A partir de 9h30 : Les outils du numérique :  
les clés pour convertir et fidéliser ses clients sur internet

**AJACCIO**

**9 mars**

9h > 12h30

Palais des Congrès

**PORTO-VECCHIO**

**16 mars**

9h > 12h30

Gare maritime

**PROPRIANO**

**23 mars**

9h > 12h30

CFA de Propriano

Pour tout renseignement : 04 95 51 55 55 - [julie.fernandez@sudcorse.cci.fr](mailto:julie.fernandez@sudcorse.cci.fr)



Chambre de Commerce  
et d'Industrie  
de Corse

